

LE JOUR, 1945  
29 Janvier 1945

LES LIVRES ; CENDRES CHAUDES  
Poèmes d'Alfred ABOUSLEIMAN

Les vers d'Alfred Abousleiman : « CENDRES CHAUDES », paraissent en librairie dix ans après la mort de leur auteur. En Janvier 1939, le « Jour » en avait publié une page entière. Maintenant les voici presque tous comme un reliquaire, accessibles à chacun et comme revenus de « l'empire des morts ». A vrai dire, ils n'ont à aucun moment cessé de palpiter.

Ils attendaient, ces vers, dans les cahiers d'Alfred, le temps de s'échapper vers le soleil. Encore remplis de l'appel des ténèbres, du lucide pressentiment d'une fin prochaine, ils restaient animés d'un souffle passionné, d'un merveilleux tourment d'adolescent et de jeune homme.

« Le ciel est bleu. Le monde est beau.  
A nous tout rit et tout se livre.  
Mais nous avons peur du tombeau ;  
Nous voulons vivre... »

« Suis-moi. Je ne sais pas ce que nous lui dirons  
Mais les mots seront purs qui nous viendront sur l'heure... »  
(Fumée)

« Pendant que je mourrai faites-la vivre heureuse  
Seigneur ! qu'un long parfum extatique et léger  
Passe sur ma jeunesse et la rende amoureuse... »  
(Prière pour elle)

« Nous voudrions que tu te plains  
Mais non. Sec, farouche, insensé,  
Tu attends le jour de ton règne... »  
(Le vieux mendiant)

« Le jour baisse. Mon cœur est pâmé. Le jour baisse.  
Un chant de flûte rôde accompagnant des voix... »  
(Campagne)

« Votre tombe en mon cœur est verdoyante et blanche »  
(A un ami défunt)

« Le soir est si doux. L'azur est frais. Le monde est calme...  
Et je songe....  
Qu'il fait beau vivre, et que bientôt je serai mort. »  
(Soir)

Ces citations groupées donnent une idée de l'ensemble. Si quelques hésitations se font voir ici et là, c'est au compte de la jeunesse qu'il faut les mettre. Mais l'inspiration traverse tout et il n'est pas une pièce dans le recueil où il n'y ait un cri appelant un écho. Toutes les personnes sensibles à la poésie, voudront lire Alfred Abovsleiman. Elles le liront avec émotion et elles trouveront dans le pathétique- pourtant si naturel- de ce poète-enfant des baumes secrets, des visions gracieuses et, avec le goût du printemps, la voix de l'automne et le présage des larmes.